



**HAL**  
open science

## Staying with production ?

Paul Guillibert

► **To cite this version:**

| Paul Guillibert. Staying with production ?. De(s)générations, 2022, 36. hal-04416231

**HAL Id: hal-04416231**

**<https://hal.science/hal-04416231>**

Submitted on 25 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Staying with production ? En finir avec la production ?

Paul Guilibert

La pensée écologiste contemporaine soulève un problème épistémologique auquel le marxisme est sommé de se confronter : l'usage du concept de production. D'un côté, il semble que la plupart des causes de la crise écologique soient à chercher du côté d'un mode de production fondé sur l'accumulation de valeur, c'est-à-dire la recherche du profit. Celui-ci déploie des dispositifs techniques destructeurs de l'environnement tant par ses formes d'extraction que par les pollutions qu'il provoque. Par mode de production, j'entends ici, en un sens très classique, un certain type d'articulation entre des forces productives et des rapports de production. Or les forces productives ne désignent pas seulement des techniques, mais l'ensemble des moyens naturels, techniques, sociaux et scientifiques dont une société dispose pour s'approprier la nature et produire la richesse sociale. Ces forces incarnent donc les médiations historiques entre les sociétés et leur milieu. Dans le capitalisme, les rapports sociaux de production, déterminés par l'accumulation de valeur, conditionnent un usage des forces de production, hautement perturbateur pour l'environnement. Pensons seulement à la combustion des énergies fossiles depuis l'invention de la machine à vapeur. Un ensemble de rapports sociaux conduit à utiliser des moyens techniques pour s'approprier des forces naturelles qui réchauffent massivement la biosphère. À cet égard, le concept de production garde une certaine utilité pour penser les causes économiques de la crise écologique, le type de perturbation qu'une transformation massive du Système-terre peut occasionner.

Mais d'un autre côté, on accuse souvent le concept de production de réduire le social à la sphère du travail et la nature à un objet neutre et passif. En effet, dans l'une des présentations les plus célèbres du matérialisme historique, dans la « Préface » à la *Contribution de la critique de l'économie politique*, Marx écrivait :

« ...dans la production sociale de leur existence, les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociales déterminées. *Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de vie social, politique et intellectuel en général* ».

Cette centralité de la production dans l'histoire des sociétés présuppose un modèle ontologique, que l'on peut qualifier de transformationnel : la modification d'une matière naturelle passive par une activité humaine. Cela conduit parfois le marxisme à définir le degré de l'émancipation humaine par rapport au niveau de développement des forces productives. La contradiction entre forces productives et rapports de production aboutit parfois à l'idée que l'apparition de nouvelles forces bouleverserait mécaniquement l'ordre antérieur, en produisant une révolution dans les rapports sociaux. Que les forces capitalistes soient poussées à leur paroxysme et elles entreraient nécessairement en contradiction avec les conditions qui les ont vues naître. Ce productivisme en matière économique repose donc, là encore, sur une philosophie de l'histoire optimiste, selon laquelle il existe un progrès nécessaire de la rationalité qui s'incarne dans les forces de production. Il faut évidemment être mesuré quant à l'importance de cette foi moderniste dans le progrès de la science incarnée dans la technique mais il serait absurde d'en nier l'existence<sup>1</sup>. Selon la définition de Serge Audier, le productivisme renvoie à l'idée que le bien-être humain serait dépendant de notre capacité à produire toujours plus de choses matérielles et immatérielles afin d'assouvir les désirs impérieux d'individus insatiables. En somme, plus les sociétés domineraient la nature par la technique, plus les individus se libéreraient de la contrainte du travail.

Le problème est donc le suivant : si d'un côté le concept de mode de production capitaliste semble essentiel pour nommer les causes économiques de la crise écologique, d'un autre côté la centralité du schème de la production dans l'histoire des sociétés conduit à la définition d'un rapport transformationnel et largement productiviste à la nature ; un rapport instrumental qui est souvent accusé d'avoir partie liée avec la crise écologique en cours. On pourrait donc formuler la question qui énonce ce problème de la manière suivante : est-il encore pertinent de maintenir la centralité du concept de production dans la critique écologique du capitalisme ou bien faut-il au contraire se passer du concept de production afin de dépasser le productivisme ?

---

<sup>1</sup> Voir AUDIER Serge, *L'âge productiviste: hégémonie prométhéenne, brèches et alternatives écologiques*, Paris, La Découverte, 2019, p. 149 : « S'il existe des éléments semblant attester d'un prométhéisme technologique chez Marx et Engels, il en est d'autres qui prouvent sans équivoque une sensibilité écologique forte ».

Je commencerai par présenter un certain nombre de critiques adressé à l'identification marxienne entre production et travail. L'étude anthropologique des fonctions de la production permettra de maintenir l'importance critique de ce concept tout en relativisant sa centralité politique.

### **Critiquer la production**

Dans *Par-delà nature et culture*, Philippe Descola entend montrer que le schème productif adopté par Marx dans *Le Capital* est caractéristique du rapport naturaliste des modernes à l'environnement : il suppose l'extériorité du producteur et du produit et la supériorité du créateur sur l'objet créé. Ce modèle démiurgique occidental de l'artisanat serait au fondement de la pensée marxienne de la production et ne pourrait pas s'appliquer à toutes les formes de relation à l'environnement.

« Que l'on soit marxiste ou non, en effet, l'idée est devenue commune que l'histoire de l'humanité est avant tout fondée sur le dynamisme introduit par la succession des manières de produire des valeurs d'usage et des valeurs d'échange à partir des matériaux que l'environnement fournit. Or, il est légitime de se demander si cette prééminence accordée au processus d'objectivation productif est généralisable à toutes les sociétés<sup>2</sup>. »

L'anthropologue avance deux arguments pour étayer sa thèse. Premièrement, il en propose une justification *pratique* soutenant que ce modèle productif n'est pas valable pour les sociétés de chasseurs-cueilleurs pour lesquelles il vaut mieux parler « d'obtention » que de « production ». Deuxièmement, il avance un argument *idéal* selon lequel la plupart des sociétés ne se représentent pas leur activité dans les termes d'une production. Dès lors, imposer un modèle surdéterminé par l'histoire des modernes ferait courir le risque d'un impérialisme clandestin. C'est la raison pour laquelle non seulement Descola ne parle pas de production mais pas non plus de « travail » dans les collectifs non modernes. Or on peut très bien envisager une critique de l'universalité du « schème productif » sans remettre en cause sa pertinence pour penser le capitalisme ni l'intérêt de mobiliser un concept de travail. L'approximation de Descola quant à la définition marxienne de la production en est le signe : il n'y a pas de succession des manières de produire des valeurs d'usage et des valeurs d'échange

---

<sup>2</sup> DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, « NRF », 2005, p. 440-441.

dans l'histoire de l'humanité, puisque seul le mode de production capitaliste est producteur de valeur. Descola critique donc l'universalité d'un concept de mode de production qu'il a lui-même universalisé. Néanmoins la critique de l'identification du travail et de la production est sans doute nécessaire pour échapper au modèle productiviste.

Dans un article important, « Marxismes et limites naturelles : critique et reconstructions écologiques », Ted Benton a remarqué que la critique marxiste de la production faisait peser un double risque. D'un côté, une telle critique « sous-représente la signification des conditions naturelles non manipulables du procès de travail<sup>3</sup> ». D'un autre côté, elle « sur-représente le rôle de l'homme en ce qu'il peut agir intentionnellement sur la nature pour la transformer<sup>4</sup> ». Benton invite ainsi à relativiser l'étude marxienne de la production dans les relations à la nature pour être attentif à d'autres modes de relations à l'environnement et à d'autres formes de travail qui ne relèvent pas de la production. L'intérêt de cette étude est qu'elle part d'une pluralité d'expériences du travail dans les rapports à la nature.

Tels qu'ils sont définis dans *Le Capital*, les éléments simples qui participent au procès de travail sont « l'activité adéquate à une fin, ou encore le travail proprement dit, son objet, et son moyen<sup>5</sup> ». Marx définit le procès de travail en général comme l'activité qui utilise des moyens de façon à transformer un objet ou une substance pour satisfaire des besoins humains. Les objets du travail, c'est-à-dire les choses ou les substances sur lesquelles le travail s'exerce, peuvent « être trouvées telles quelles par nature » ou « filtrées par un travail antérieur<sup>6</sup> ». À la première catégorie appartiennent « les choses que le travail n'a qu'à détacher de leur liaison immédiate avec le tout terrestre<sup>7</sup> » comme le poisson qui est pêché, l'arbre qui est abattu, le minerai extrait. À la seconde catégorie, n'appartiennent que les objets qui ont déjà été transformés par la médiation du travail, les matériaux bruts. Les moyens de travail quant à eux sont l'ensemble des choses qui servent de médiation entre le travailleur et son objet.

---

<sup>3</sup> Ted Benton, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques », in *Capital contre nature*, Jean-Marie Harribey et Michael Löwy (éd), PUF, 2003, p. 29.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> MARX Karl, *Le Capital : critique de l'économie politique. Livre premier, Le procès de production du capital*, traduit par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, 1993, p. 200.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>7</sup> *Ibid.*

Dès lors, les éléments non-humains peuvent être objets ou moyens de travail. Comme le remarque justement Benton, ce qui détermine la place des éléments simples non-humains dans le procès de travail n'est pas leur caractéristique matérielle, leur substance, mais leur relation au *but* du procès de travail<sup>8</sup>. Le pétrole par exemple, peut être l'objet du travail quand il est extrait ou raffiné, un moyen de travail pour un chauffeur ou une matière première (ou auxiliaire) dans l'industrie chimique. La détermination du rôle d'un élément est donc fonction de ce que Benton appelle la « structure intentionnelle du procès de travail<sup>9</sup> ». L'intérêt du concept de structure intentionnelle de Benton est d'établir une typologie des procès de travail au sein de laquelle le modèle transformationnel productif n'apparaît que comme un cas particulier des formes de travail. Pour Benton, le travail désignerait l'activité générique en tant qu'elle permet la transformation d'un donné adapté à des besoins sociaux, alors que la production (au sens où Marx emploie le terme dans « le Procès de travail ») renverrait uniquement à la fabrication d'un objet ou d'une chose. L'analyse du schème de la production lui permet de découvrir plusieurs structures intentionnelles du travail, le travail agricole, l'appropriation primaire et le travail reproductif.

Benton relève un paradoxe dans l'analyse marxienne du procès de travail. Bien qu'il cherche à identifier « la condition éternelle naturelle de la vie des hommes » indépendamment « de telle ou telle forme qu'elle revêt<sup>10</sup> », l'auteur du *Capital* propose une définition du travail qui ne serait adaptée qu'au travail productif<sup>11</sup> dont le paradigme est l'artisanat ou la production d'un objet.

« Dans le procès de travail, l'activité de l'homme provoque donc grâce au moyen de travail, une modification de l'objet de travail qui dès le départ était le résultat visé. Le procès s'éteint dans son produit. Ce produit est une valeur d'usage, une matière naturelle appropriée à des besoins humains par une modification de sa forme<sup>12</sup>. »

Le procès de travail décrit dans le *Capital* se réfère à un type courant d'interaction de l'homme avec la nature, à une certaine forme de travail, destinée à

---

<sup>8</sup> Ted Benton, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques », art cit, p. 31.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> K. Marx, *Le Capital*, *op. cit.*, p. 207.

<sup>11</sup> Le concept de travail productif est utilisé ici au sens où Marx l'emploie dans ce chapitre, c'est-à-dire non pas au sens d'un travail producteur de valeur par opposition au travail improductif ou au travail reproductif, mais le procès de travail en tant qu'activité de transformation d'un donné brut par l'intermédiaire des moyens du travail. Comme il le précise dans une note : « Cette définition du travail productif, que nous énonçons du point de vue du simple procès de travail, est absolument insuffisante pour le procès de production capitaliste » voir *Ibid.*, p. 203, n.7.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 203.

satisfaire ses besoins par la modification de la forme de l'objet du travail. Mais, pour Benton, cette définition ne peut ni rendre compte de l'ensemble des activités humaines régissant le métabolisme des sociétés et de l'environnement, ni s'appliquer aux exemples que propose Marx lui-même : l'abattage d'un arbre, la pêche, l'extraction de minerai, etc. Dans tous ces exemples, la structure intentionnelle du procès de travail n'est pas la *transformation d'une substance* mais la *collecte d'une chose* qui existait déjà telle quelle dans l'environnement. On pourrait objecter qu'une telle collecte est une transformation : un poisson pêché, mort, n'est plus un poisson vivant dans son environnement. La différence entre ces procès de travail ne tiendrait dès lors pas tant à la *nature* de la transformation qu'elle impose aux objets, qu'aux *degrés* de modification de la chose. Mais, pour Benton, ce serait se tromper que de chercher à subsumer toutes les formes de travail sous le schème artisanal de la production. Aussi le marxiste anglais propose-t-il une typologie des procès de travail qui ne relèveraient pas de la production. Sans prétendre à l'exhaustivité, il en relève trois : « l'éco-régulation agricole<sup>13</sup> », « l'approvisionnement ou l'appropriation primaires<sup>14</sup> », « les procès de reproduction et de développement organiques<sup>15</sup> ».

Certaines formes d'agriculture non capitaliste sont des procès de travail qui ne « servent pas à réaliser une transformation donnée à partir de la matière première » mais à « maintenir ou réguler les conditions environnementales dans lesquelles les graines et les bêtes poussent et se développent<sup>16</sup> ». Ces procès de travail donnent bien lieu à une transformation mais dont la finalité est de maintenir la productivité des processus naturels et non seulement d'objectiver du travail humain. Ils ne visent pas à réaliser un objet pensé comme finalité de l'activité, mais à *collecter* une chose qui est un effet de la productivité naturelle que le travail doit entretenir. L'éco-régulation agricole résulte ainsi de mécanismes organiques donnés sur lesquels les humains ne peuvent pas entièrement intervenir<sup>17</sup>. En tant que procès de travail éco-régulateur, l'agriculture non capitaliste possède donc une structure intentionnelle qui se distingue du travail productif de type transformationnel par quatre éléments. Premièrement,

---

<sup>13</sup> T. Benton, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques », art cit, p. 31.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 34-35.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>17</sup> Il en va autrement dans le cas de l'agriculture contemporaine où la modification génomique des graines et des animaux se propose d'intervenir directement dans les cycles naturels, afin de produire de nouvelles espèces. Voir notamment le chapitre « Le démiurge et le pilote » dans LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique*, Paris, la Découverte, 2015, p. 175-202.

l'objet du travail n'est pas la matière première, mais l'ensemble des processus organiques, en tant que conditions de développement du produit. Deuxièmement, la finalité de ce travail n'est pas seulement la transformation d'un objet mais l'entretien, la régulation et la reproduction des conditions de son développement<sup>18</sup>. Troisièmement, l'organisation du procès de travail dans l'espace et dans le temps est imposée par le « rythme des processus de développement organiques<sup>19</sup> ». Enfin, les réalités naturelles sont toujours en même temps conditions du procès de travail et objets de ce travail. Les pratiques éco-régulatrices illustrent donc le fait que nombre d'activités humaines sont bien plus dépendantes des conditions et limites naturelles que ne le sont les activités de transformation démiurgique de type productive.

L'auteur anglais relève l'existence d'un autre type de procès de travail non productif : l'approvisionnement ou l'appropriation primaires. Il désigne ainsi les procès de travail que Marx a pris pour exemple dans la définition anthropologique du travail dans *Le Capital* : la chasse, la pêche, la cueillette, l'extraction de minerai. D'un côté, remarque-t-il, ces procès semblent conformes au modèle productif puisqu'ils s'appliquent à l'objet « qui doit être le dépositaire de la valeur d'usage<sup>20</sup> ». Mais, d'un autre côté, la conversion de l'objet de travail en valeur d'usage ne passe pas tant par une transformation que par « une sélection, une extraction ou une relocalisation » de richesses naturelles dans le but de les mettre à disposition d'autres pratiques. Le caractère propre de ces procès de travail n'est donc pas la production-transformation d'un bien naturel, mais l'appropriation de ce bien pour d'autres procès de travail. Or, tout procès de travail productif suppose une telle appropriation sans laquelle il est impossible. Dès lors, il existe pour Benton une dépendance fondamentale des modes de production, au sens technique du terme, à l'égard des *modes d'appropriation sociale de la nature*. Il convient donc de repenser les relations à la Terre, médiatisées par le travail, hors de la seule sphère de la production. Ainsi écrit-il :

« On peut donc comprendre qu'ils aient considéré [la production industrielle moderne], en même temps que les relations [qu'elle] impliquait, comme la dynamique historique essentielle de leurs temps. Mais ce que Marx et Engels n'ont jamais théorisé correctement (sans jamais pourtant l'oublier complètement), c'est le degré de dépendance qui continuait à lier cet énorme et dynamique secteur de la vie économique européenne du XIX<sup>e</sup> siècle aux travaux éco-régulateurs ou aux travaux d'appropriation

---

<sup>18</sup> T. Benton, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques », art cit, p. 33.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 34.

primaire **liés** aux sources nécessaires d'énergie, aux matières premières, à la nourriture, et partant à tout un éventail de conditions contextuelles non manipulables<sup>21</sup>. »

En somme, la production de valeur serait dépendante des formes d'appropriation de la nature, de ressources d'énergie, de travaux de régulation, d'entretien, de pilotage, de soin, etc. Il reste un troisième modèle de travail non productif, qui ne fait donc pas du rapport de transformation le principal rapport de travail à la nature, encore un travail non producteur, le travail reproductif.

Que peut-on conclure de l'analyse de Benton ? Premièrement, il existe différentes structures intentionnelles du travail, c'est-à-dire différentes formes de travail. Deuxièmement, les rapports à la naturalité sont différents selon les structures intentionnelles du travail. Enfin, troisièmement, le rapport productif, transformationnel, du travail à la nature est seulement un modèle parmi d'autres et sans doute, l'un des plus perturbateurs pour les écosystèmes. Comme le remarquait Ted Benton<sup>22</sup>, cette définition anthropologique du travail comme fabrication ne tient pas compte des contraintes que l'environnement impose au développement des sociétés ni des limites naturelles qui circonscrivent l'action humaine.

Pour reprendre la question initiale de cette intervention, faut-il en conclure que le concept de production doit être abandonné dans l'étude des rapports sociaux à la nature ?

### **Les rapports de production et la critique du capitalisme**

Pour répondre à cette question, il faut sans doute distinguer le modèle anthropologique de la production (la fabrication d'objets) des fonctions sociales des *rapports de production*. L'anthropologue Maurice Godelier en avait identifié trois<sup>23</sup>. Premièrement, les rapports sociaux de production déterminent la forme de l'accès aux ressources et aux moyens de subsistance à partir de règles de propriété qui autorisent ou interdisent certains usages du territoire. Deuxièmement, ils organisent le procès de travail et répartissent le rôle des membres de la société dans ce procès. Troisièmement, ils déterminent la forme sociale de la circulation et de la distribution

---

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>22</sup> BENTON Ted, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques », dans J.-M. Harribey et M. Löwy (éd.), *Capital contre nature*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 23-55.

<sup>23</sup> Voir Maurice Godelier, *L'idéal et le matériel*, Flammarion, « Champs essais », 2010, p. 31, 140.

des produits du travail. Lorsque l'une ou l'autre de ces fonctions est assumée par des rapports sociaux politiques (comme en Grèce ancienne), religieux (comme chez les anciens Incas) ou de parenté (comme chez les Aborigènes australiens), ces rapports sociaux fonctionnent *comme*, ou à la place des rapports de production sans que ceux-ci existent dans une institution économique séparée. Ce qui signifie pour Godelier qu'on ne peut pas parler de production dans nombre de sociétés qui n'emploient pas ce terme pour penser leur propre pratique et leurs propres activités. Il annonce ainsi la critique qui sera développée par Descola dans *Par-delà nature et culture*, selon lequel le schème de la production est un schème pratique adapté aux ontologies naturalistes, mais pas aux modalités animistes d'attribution des qualités aux étants du monde par exemple.

Dans certaines tribus aborigènes d'Australie, tout individu appartenant à un groupe de descendance représenté dans sa tribu a le droit de chasser sur les territoires de son groupe de parenté<sup>24</sup>. En cas de nécessité, n'importe quel individu peut également aller chasser sur le territoire de ses alliés à condition qu'il ait hérité de cette alliance par sa mère ou qu'il l'ait acquise par son épouse. Les rapports de parenté règlent ainsi l'appropriation abstraite de la nature, c'est-à-dire l'ensemble des règles qui garantissent la propriété d'un territoire et l'usage des ressources grâce auxquelles la société peut reproduire ses conditions d'existence matérielle. La propriété abstraite de la nature est donc un « attribut<sup>25</sup> » de la parenté. La filiation permet de hiérarchiser les droits d'usages tout en instaurant une continuité de l'accès au territoire, tandis que l'alliance garantit l'accès réciproque entre les tribus. Comme l'écrit l'anthropologue, « la propriété n'existe réellement que lorsqu'elle est rendue effective dans un procès d'appropriation concrète<sup>26</sup> ». Autrement dit, les formes sociales d'appropriation de la nature renvoient à des *règles abstraites* et à des *pratiques concrètes* – toujours mêlées dans la réalité.

Que conclure pour notre problème de cette typologie des fonctions de la production ? Ceci signifie en premier lieu que la production est une forme particulière d'intervention dans la nature qui correspond à des pratiques particulières dans des formations sociales spécifiques. Mais ceci signifie en deuxième lieu qu'il existe des

---

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 111.

formations sociales dans lesquelles la forme productive d'interaction à la nature devient la forme dominante et une forme qui peut être très perturbatrice des écosystèmes. Troisièmement, cela implique comme le fait Godelier, ou l'historiographie marxiste anglaise de Thompson ou Brenner par exemple, de privilégier l'étude des formes sociales d'appropriation de la nature et des rapports de *propriété* à l'étude des rapports de *production* dans l'étude des sociétés. Cela signifie aussi que si le capitalisme peut se penser comme un mode de production, c'est-à-dire un mode de rapport à l'environnement fondé sur la généralisation du travail productif comme interaction principale à la nature, toutes les formations sociales ne sont pas des modes de production et que la société écologique à venir ne sera sans doute pas un mode de production.

### **La société écologique : l'habitation contre la production**

Dans le chapitre conclusif de *Towards 2000*, « Resources for a journey of hope<sup>27</sup> », l'auteur anglais, sociologue marxiste fondateur des cultural studies, Raymond Williams essaye en effet de dégager la signification théorique et politique des mouvements écologistes. Poursuivant la piste qu'il avait élaborée en 1977 dans *Marxism and literature*<sup>28</sup>, il oppose au concept marxien de « mode de production » celui de « mode de vie total » (*whole way of life*). Williams admet sans conteste la valeur critique du concept marxien dans l'étude du capitalisme, mais il récuse sa centralité dans le matérialisme historique, c'est-à-dire dans l'étude des sociétés en général et surtout dans la définition d'une société utopique.

« Le concept de "mode de production", écrit-il, a été un élément heuristique majeur des ordres sociaux dominants au sein desquels nous avons vécu. Il nous a permis de comprendre des réalités décisives de notre histoire sociale et matérielle, en montrant que les manières d'organiser la production ont d'importants effets, qui évoluent sans cesse, sur notre façon de nous rapporter aux autres et d'apprendre à voir le monde. Mais il convient désormais d'admettre que ce concept est lui-même prisonnier des ordres sociaux qu'il se propose d'analyser. S'il fut l'élément le plus efficace et le plus éclairant, pour la critique du capitalisme, cela ne doit rien au hasard mais au fait qu'il est taillé sur l'élément décisif du capitalisme : un mode de production qui tend à dominer à la fois la société dans sa totalité et – ce qui est souvent laissé de côté – le monde physique. Sur la longue durée, l'inadéquation de ce concept tient à la sélection qu'il opère : une

---

<sup>27</sup> WILLIAMS Raymond, *Towards 2000*, New York, Penguin Books, 1985.

<sup>28</sup> R. Williams, *Marxism and Literature*, Oxford University Press, 1977., p. 300.

orientation historique et matérielle particulière a été érigée en forme essentielle et permanente<sup>29</sup>. »

Dans la mesure où le capitalisme est un système économique fondé sur la production pour le profit par l'intermédiaire de la vente sur le marché, il tend à subsumer toutes les formes de vie – humaine et non-humaine – sous la logique de l'accumulation de la valeur. À cet égard, la production est bien la forme principale « d'intervention<sup>30</sup> » des sociétés dans la nature *sous le régime capitaliste*. En revanche, Williams doute fortement de sa centralité à des époques et pour des sociétés non modernes. Plus encore, il considère que ce concept ne permet pas « de voir au-delà » du capitalisme<sup>31</sup>. En d'autres termes, la mise en cause de la centralité de la production dans l'étude marxienne relève à la fois d'un problème de philosophie de l'histoire et d'une question de stratégie politique.

Du point de vue d'une philosophie de l'histoire, la production ne peut plus être pensée comme la principale forme d'intervention dans la nature. Williams fait grand cas de la révolution néolithique au cours de laquelle appropriation et production devinrent des formes essentielles de l'activité sociale dans le monde physique, sans pour autant subsumer l'ensemble des interactions matérielles et symboliques agissant sur l'environnement<sup>32</sup>. Dans la production, le moyen de travail et l'objet de travail apparaissent comme des « matières premières<sup>33</sup> » qui peuvent et doivent être appropriées pour permettre une transformation de la nature. Williams ne nie pas la nécessité de cette « orientation », c'est-à-dire de cette forme « d'intervention » dans le monde physique, mais considère le capitalisme comme le seul mode de production au sein duquel elle est systématisée et étendue à toutes les interactions environnementales, aux relations intersubjectives et, *in fine*, à soi-même. En effet, dans la mesure où produire consiste à s'approprier et à transformer un donné naturel, la production pose toujours l'existence de ce donné appropriable et transformable comme présupposé de l'activité. La production transforme l'environnement et les travailleurs en une matière première de l'activité, sans laquelle l'activité elle-même est impossible. La force essentielle du capitalisme de ce point de vue est d'avoir érigé

---

<sup>29</sup> R. Williams, *Towards 2000, op. cit.*, p. 263-264.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 265.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 264.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 261.

cette forme particulière, et nécessaire, d'intervention dans la nature en forme universelle et hégémonique de relation<sup>34</sup>. La « capture » de puissantes technologies par une « classe qui définit entièrement sa relation au monde comme une relation d'appropriation » engendre un monde dans lequel « tout est matière première : la Terre, les autres et finalement le moi lui-même<sup>35</sup> ». À cet égard, Marx serait resté prisonnier des catégories capitalistes dont il entendait faire la critique. En considérant, l'histoire des sociétés en général comme une histoire des modes de *production*, il a abusivement généralisé le tournant productif du capitalisme. Pour le dire simplement, tous les modes de vie ne sont pas réductibles à des modes de production et seul le capitalisme est un mode de production à proprement parler. Cette « abstraction de la production »<sup>36</sup> a des effets stratégiques. Williams considère qu'un matérialisme historique conséquent ne peut souhaiter l'avènement d'un nouveau mode de production<sup>37</sup>, mais doit au contraire espérer la réalisation d'une nouvelle forme de vie totale, fondée sur d'autres types d'intervention dans la nature plus respectueuse des collectifs et des individus humains et non-humains.

---

<sup>34</sup> Williams ne précise pas ce qu'il entend par d'autres formes d'intervention non productives dans la nature, mais on peut suivre Philippe Descola lorsqu'il évoque des relations fondées sur le don, la prise, l'échange, la protection ou la transmission. DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, « NRF », 2005, p.423-458. Ou BENTON Ted, « Marxisme et limites naturelles : critique et reconstruction écologiques » in *Capital contre nature*, Jean-Marie Harribey et Michael Löwy (éd.), Paris, Presses universitaires de France, 2003, p. 23-55 lorsqu'il évoque l'éducation ou l'agriculture traditionnelle d'élevage comme des formes spécifiques d'intervention non productives dans la nature.

<sup>35</sup> R. Williams, *Towards 2000, op. cit.*, p. 262.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 264.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 264.